

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LES FILMS DU BÉLIER ET LES FILMS PELLÉAS
PRÉSENTENT


MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
la Biennale di Venezia 2016
Orizzonti


toronto
international
film festival®
SÉLECTION OFFICIELLE 2016

UN FILM DE KATELL QUILLÉVÉRÉ

RÉPARER LES VIVANTS

TAHAR RAHIM • EMMANUELLE SEIGNER • ANNE DORVAL
BOULI LANNERS • KOOL SHEN • MONIA CHOKRI • ALICE TAGLIONI • KARIM LEKLOU
ALICE DE LENCQUESAING • FINNEGAN OLDFIELD • THÉO CHOLBI • GABIN VERDET
AVEC LA PARTICIPATION DE DOMINIQUE BLANC

D'APRÈS LE ROMAN DE MAYLIS DE KERANGAL PARU AUX ÉDITIONS GALLIMARD / VERTICALES
SCÉNARIO ET DIALOGUES KATELL QUILLÉVÉRÉ GILLES TAURAND MUSIQUE ORIGINALE ALEXANDRE DESPLAT

AVEC GALATÉA BELLUGI TITOUAN ALDA ANDRANIC MANET IRINA MULUJLE STEVE TIENCHOU PRODUCTION DÉLÉGUÉE DAVID THION JUSTIN TAURAND et PHILIPPE MARTIN EN COPRODUCTION AVEC JEAN-YVES ROUBIN et CASSANDRE WARNAUTS
CASTING SARAH TEPPER LEILA FOURNIER ELISE VOGEL IMAGE TOM HARARI SON FLORENT KLOCKENBRING BENJAMIN ROSTER EMMANUEL CROSET MONTAGE THOMAS MARCHAND DÉCOR DAN BEVAN DIRECTEUR DE PRODUCTION MATHIEU VERHAEGHE DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION CLARA VINCIENNE CONSEILLÈRE ARTISTIQUE VIRGINIE MONTEL
CONSEILLER MUSICAL FRANK BEAUVAIS COSTUMES ISABELLE PANNETIER RÉGIE GÉNÉRALE SÉBASTIEN DIDELOT PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR NICOLAS GUILLEMINOT SCRIPE ANNIK REPERT MAQUILLAGE LAURE TALAZAC COIFFURE MILOU SANNER UNE COPRODUCTION DÉLÉGUÉE LES FILMS DU BÉLIER et LES FILMS PELLÉAS
EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 2 CINÉMA MARS FILMS JOUROR CNS PRODUCTIONS EZEKIEL FILM PRODUCTION FRAKAS PRODUCTIONS RTBF (TÉLÉVISION BELGE) PROXIMUS AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINÉ+ FRANCE TÉLÉVISIONS EN ASSOCIATION AVEC FILMS DISTRIBUTION
EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 9 MANON 6 AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE AVEC LA PARTICIPATION DE LA RÉGION NORMANDIE AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE CASA KAFKA PICTURES BELFIUS DISTRIBUTION FRANCE MARS FILMS VENTES INTERNATIONALES FILMS DISTRIBUTION

LE CERCLE ROUGE

les films du Bélier Les Films Pelléas cinema JOUROR CNS ezekiel FPA/AS rtbf pro3imus CASA KAFKA TAX Belfius île de France CANAL+ CINE+ francetélévisions Manon ED mars



L'HISTOIRE

Tout commence au petit jour dans une mer déchaînée avec trois jeunes surfeurs.
Quelques heures plus tard, sur le chemin du retour, c'est l'accident.
Désormais suspendue aux machines dans un hôpital du Havre, la vie de Simon n'est plus qu'un leurre.
Au même moment, à Paris, une femme attend la greffe providentielle qui pourra prolonger sa vie...

AVEC LE SOUTIEN DE  la Mutuelle
Générale

La Mutuelle Générale a souhaité s'associer au film de Katell Quillévéré *RÉPARER LES VIVANTS* et contribuer ainsi à soutenir les valeurs de solidarité, d'engagement et d'humanisme qui sont attachées au don d'organes. Acteur majeur de l'économie sociale, La Mutuelle Générale protège plus de 1,5 millions de personnes, particuliers et professionnels.



KATELL QUILLÉVÉRÉ

AUTEURE-RÉALISATRICE

« Je crois que les réalisateurs font des films pour aller à la rencontre d'amis inconnus. Et quand je rêve à ces inconnus qui vont découvrir mes films, je pense d'abord et toujours aux adolescents. Peut-être parce-que c'est à cette période que le cinéma est entré dans ma vie et l'a bouleversée... aussi parce que c'est l'âge ou tout est identité: les livres, les musiques, les films que nous découvrons nous consolent, nous ouvrent, nous aident à nous construire face à la violente réalité du monde. Je me souviens du rôle décisif qu'ont tenu certains professeurs en m'accompagnant dans la découverte de certaines de ces œuvres.

À travers et au-delà de la fiction, REPARER LES VIVANTS porte en lui une question encore peu abordée, essentielle à notre société: celle du don d'organe. Je trouve formidable qu' à l'occasion de la diffusion de ce film, elle puisse être discutée avec la jeunesse.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres, je remercie par avance avec beaucoup de chaleur, les enseignants qui joueront ce rôle de passeurs, entre mon travail et le leur.»

Katell Quillévéré

2012 SUZANNE

César de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle pour Adèle Haenel, César 2014

Sélection César Meilleure Actrice pour Sara Forestier, César 2014

Sélection César Meilleur Acteur dans un second rôle pour François Damiens, César 2014

Sélection César Meilleur Jeune Espoir Masculin pour Paul Hamy, César 2014

Sélection César Meilleur Scénario Original pour Mariette Désert, Katell Quillévéré, César 2014

Sélection en Ouverture Semaine de la Critique, Cannes 2013

2010 UN POISON VIOLENT

Prix Jean-Vigo 2010

Sélection Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2010

COURTS-MÉTRAGES

L'ÉCHAPPÉE (2009, 17min) - L'IMPRUDENCE (2007, 13min)

À BRAS LE CORPS (2005, 19min)

Sélection aux César 2007 - Sélection Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2005

LES PERSONNAGES

Chaque personnage, tout en ayant une identité très forte, est le maillon d'une chaîne suspendue entre une mort et une vie. Le cœur du film est la question du lien entre ces individus et comment s'organise cette chaîne pour prolonger une vie, pour transformer la mort. Le film est toujours en mouvement mais ne joue pas la course contre la montre. S'il y a urgence, elle est davantage d'ordre émotionnel.

L'écueil aurait été d'être du côté de l'enjeu narratif : qui va mourir ? Les parents vont-ils accepter le don ? Qui va recevoir le cœur ? Est-ce que la receveuse va vivre ? Les véritables enjeux sont à côté : raconter cette histoire dans une temporalité affective plus profonde. La difficulté était de raconter une histoire qui se passe en 24 heures sans précipitation.

En ce qui concerne le personnel hospitalier, il s'agissait de construire un casting de personnages à égalité.

Katell a pris beaucoup de temps en amont pour réfléchir aux acteurs, revoir les films qu'ils avaient faits. Elle a choisi les acteurs tous en même temps, comme on écrit une partition. Puis elle a organisé une séance de travail assez poussée avec chacun d'entre eux, pour confirmer son intuition. Elle s'est aussi appuyée sur des interviews, afin de voir les personnes derrière les acteurs, comment elles s'expriment, ce qui se dégage d'elles.

La cinéaste a tenté d'emmener les acteurs à un endroit où ils n'avaient pas encore été, que chacun se mette en danger de part et d'autre. Le pari était que ces acteurs soient à tel point au service de l'histoire qu'ils deviennent immédiatement les personnages. Ce qui était d'autant plus nécessaire qu'ils n'avaient que peu de jours de tournage chacun - entre 5 et 10 jours.

Tous les acteurs ont plongé profondément dans leur rôle grâce au temps qu'ils ont passé à l'hôpital pour suivre une formation, avec des binômes qui exerçaient leur métier dans le film. Quand ils sont arrivés sur le tournage, ils étaient tous chargés de ce vécu d'avoir été confrontés à de vrais morts, d'avoir vu des médecins annoncer les mêmes choses que leur personnage, avec les mêmes mots. Tout l'enjeu pour Bouli Lanners ou Tahar Rahim était de trouver cette distance respectueuse envers la famille, d'incarner cette problématique des médecins au quotidien : comment être en empathie avec les personnes en face pour pouvoir les accompagner sans être dans la compassion et ne pas dépasser cette limite.



DU ROMAN AU FILM

UN FILM PERSONNEL

RÉPARER LES VIVANTS est l'adaptation du roman à succès de Maylis de Kerangal publié en 2014.

David Thion, l'un des producteurs du film, a offert le roman à Katell Quillévéré, quelques jours après sa publication. La réalisatrice connaissait l'auteur, elle avait lu deux autres romans de Maylis de Kerangal. Séduite immédiatement, Katell Quillévéré a très vite voulu porter le livre à l'écran.

Initialement animée par son instinct, c'est en écrivant le scénario que Katell Quillévéré a compris les raisons profondes de son désir : son envie de transformer son propre vécu de l'hôpital. Cette adaptation lui est aussi personnelle que ses films précédents. À travers le voyage de ce cœur, Katell a eu la possibilité de filmer le corps de manière anatomique, poétique, métaphysique... Comment filme-t-on l'intérieur du vivant, que transgresse-t-on en explorant cet endroit-là ? Ce défi de cinéma, mélangeant trivial et sacré renvoyait la réalisatrice à son premier long métrage, *UN POISON VIOLENT*.

SUZANNE, le film précédent de Katell Quillévéré était centré sur peu de personnages et se déroulait sur 20 ans. *RÉPARER LES VIVANTS* met en scène une multiplicité de rôles et sur une durée de 24 heures. C'est l'une des raisons pour lesquelles la réalisatrice a eu envie de faire cette adaptation : se lancer un nouveau défi de narration, de temporalité.

L'histoire de *RÉPARER LES VIVANTS* traite de tout ce que la vie peut avoir de chaotique, de violent : comment une vie peut être fauchée et en même temps, comment la pulsion de vie peut être plus forte et transformer la mort. Comment peut-on se guérir du scandale de la perte d'un adolescent ? Cette question de la résilience et de la luminosité d'un trajet était déjà présente dans les précédents films de Katell, notamment *SUZANNE*, hanté par la perte d'une mère. La réalisatrice a eu envie de raconter cette histoire du côté des vivants et de ceux qui restent.

UN LIVRE À SUCCÈS

Sorti le 2 janvier 2014 aux Éditions Gallimard, le roman aux multiples prix littéraires a remporté un très grand succès public en se vendant à plus de 400 000 exemplaires.

Les deux scénaristes étaient très enthousiastes à l'idée d'adapter le roman plébiscité par la critique et le public mais sentaient également un lourd poids sur leurs épaules. C'est la nécessité de raconter l'histoire qui leur a permis de ne pas se laisser envahir par la pression.

Le roman a reçu de nombreux prix dont :

Prix du Roman des Étudiants

France Culture - Télérama

Grand Prix RTL – Lire

Prix Orange du Livre 2014

Prix Littéraire Charles Brisset

Prix Relay des Voyageurs

Prix Paris Diderot – Esprits libres

Prix des Lecteurs 2014 L'Express – BFMTV

Élu meilleur roman français 2014 par Lire

d'une grande force de vie. »Télérama



À l'occasion de la sortie du film au cinéma, le livre de Maylis de Kerangal sera réédité aux Editions Gallimard – collection Folio.

MAYLIS DE KERANGAL

Maylis de Kerangal, née en 1967, passe son enfance au Havre, fille d'une enseignante et d'un capitaine au long cours. Elle étudie en hypokhâgne puis l'histoire, la philosophie et l'ethnologie. Marquée par des auteurs comme Scott Fitzgerald, Virginia Woolf ou Joseph Conrad, Maylis de Kerangal publie son premier roman en 2000, *Je marche sous un ciel de traîne*. Ensuite, elle écrit en 2003 *La Vie voyageuse*, puis *Ni fleurs, ni couronnes* en 2006, *Dans les rapides* en 2007 et *Corniche Kennedy* en 2008. Ce dernier roman est très remarqué et est pressenti pour les prix Médicis ou Femina. Son roman *Naissance d'un pont* est publié en 2010 et remporte à l'unanimité et au premier tour le prix Médicis. Le livre est sélectionné pour les prix Femina, Goncourt, et Flore.

En 2012, Maylis de Kerangal remporte le prix Landerneau pour son roman *Tangente vers l'est*. En 2014, elle est la première lauréate du Roman des étudiants France Culture-Télérama, pour *Réparer les vivants* également couronné par de nombreux autres prix.

LE TRAVAIL D'ADAPTATION

Obtenir les droits du roman a pris du temps. De nombreux réalisateurs, tombés amoureux de ce livre, souhaitaient adapter le roman au cinéma. Finalement, Maylis de Kerangal a choisi Katell Quillévéré et Gilles Taurand. Dès le début, elle n'a pas souhaité participer à l'écriture avec eux, tout en lisant régulièrement le scénario au cours de sa rédaction. Katell Quillévéré avait à cœur de respecter le roman dans son essence, roman qui mêle exigence documentaire et puissance émotionnelle, lyrique. Les scénaristes ont alors avancé très simplement dans l'écriture en se posant des questions concrètes page après page : qu'est-ce qui est du cinéma ? Qu'est-ce qui ne peut pas en être ? Qu'est-ce qu'on garde, qu'est-ce qu'on enlève ou ajoute ? Pendant l'écriture, Katell était habitée par l'idée de construire une « *chanson de gestes* », terme également employé par Maylis au sujet de son livre. Elle voulait construire un récit qui ne soit ni une chronique, ni un film choral mais un film de relais, sans personnage principal. Tout l'enjeu de l'écriture - au scénario puis montage - était de parvenir au juste équilibre, pour que chacun trouve sa place et existe dans son espace et son élan de vie. Il fallait que, par les moyens du cinéma, on soit suffisamment emporté au niveau sensoriel pour se laisser emmener dans un pur mouvement.

Le roman offre des digressions temporelles en plongeant dans l'intériorité des personnages, leurs souvenirs. Katell Quillévéré a choisi d'être davantage dans le pur présent, de faire exister les personnages à travers leurs gestes, leur travail, les mots qu'ils emploient... Ceci, tout en s'autorisant des digressions, propres au langage cinématographique, notamment en prenant son temps à des moments où on ne devrait pas, comme lorsqu'on s'attache à la receveuse au début de la deuxième partie sans qu'on sache encore qui elle est.

Le film est dans une temporalité presque abstraite, avant de replonger dans les enjeux vitaux et médicaux.

Son début peut nous évoquer à travers son énergie adolescente le « teenage movie » qui, fauché par cette vague se heurte à la réalité d'une esthétique plus brute une fois la mort survenue dans l'hôpital, mais lorsque l'on s'ouvre au personnage de la receveuse, interprété par Anne Dorval, et qu'avec elle, la vie reprend ses droits, c'est l'esthétique du mélodrame qui surgit.

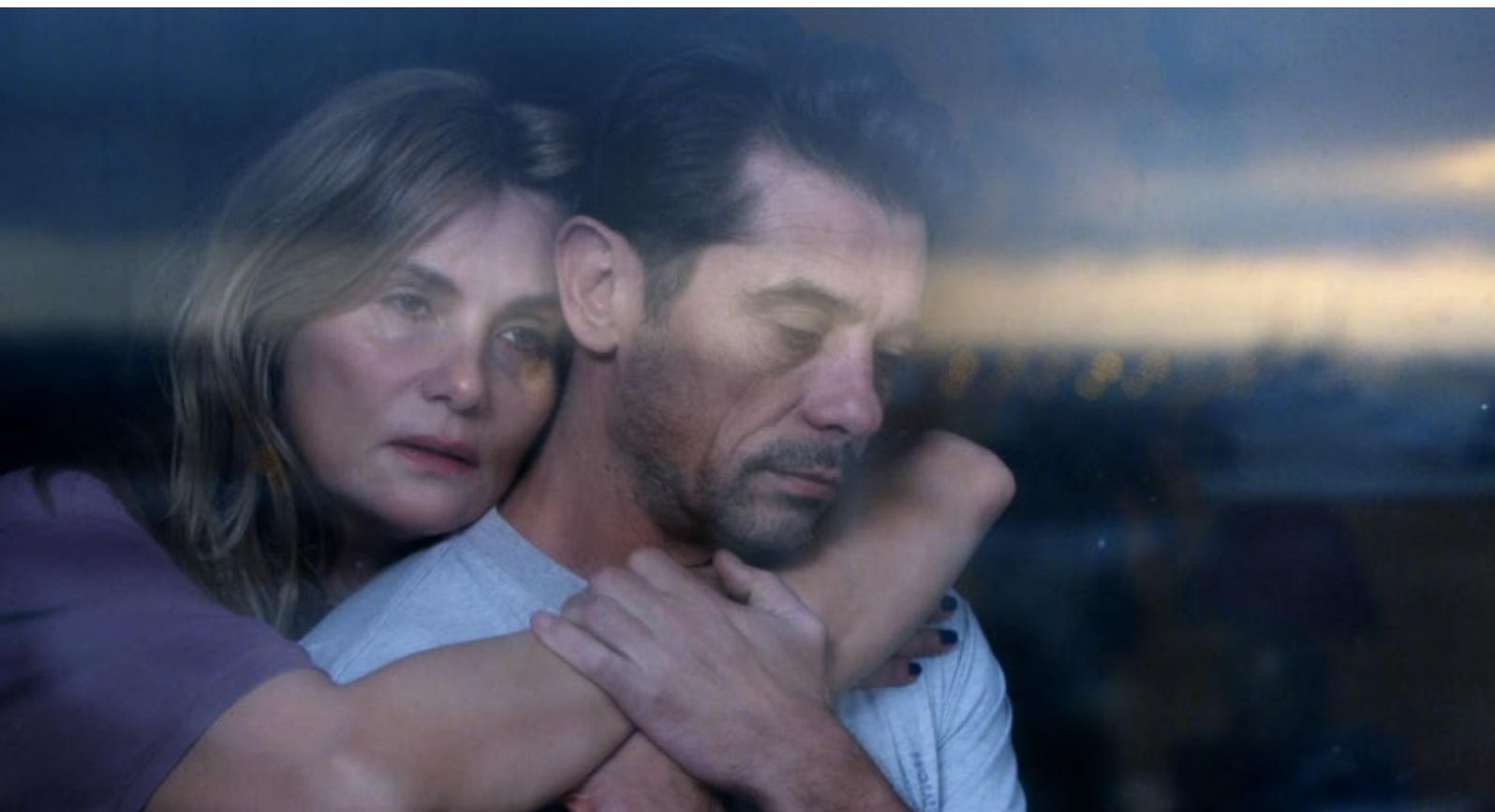
LES CHOIX LIÉS À L'ADAPTATION

Dans le roman, le personnage de la receveuse n'est pas aussi développé que dans le film. Quand on lit un livre, on peut suspendre sa lecture, s'attarder sur des choses pour y déployer son imaginaire. Le cinéma se vit de manière beaucoup plus guidée : on est dans le noir, on nous donne à voir, on nous enferme dans une durée. Les scénaristes ont très vite pensé que le film aurait besoin de davantage de résilience pour que l'histoire soit supportable, d'où le choix d'être davantage du côté de la receveuse.

Qui va recevoir ce cœur ? Derrière cette interrogation s'en cache une autre : qui potentiellement le mérite ? Cette question est irrationnelle mais on se la pose forcément. La romancière n'avait pas choisi un enfant ou un adolescent mais une femme de cinquante ans qui est à un moment de sa vie où elle peut se demander ce qui lui reste à vivre. Et si elle a envie de le vivre. Dans le roman, on sait juste que cette femme a deux fils, il est question d'un ancien amant aussi qui lui rend visite. Katell et Gilles étaient convaincus qu'il fallait que la receveuse ait un trajet sentimental qui la renvoie à son envie de vivre, qu'elle renaisse avec ce nouveau cœur. Avec l'histoire d'amour naissante de Simon, quelque chose se transmet, c'est le cœur d'un amoureux qu'elle reçoit.

L'écriture de de Maylis de Kerangal est très particulière, rythmée par de longues phrases avec peu de ponctuation. L'écriture participe à la sensation de mouvement permanent qui anime le récit. En transposant le livre à l'écran, Katell Quillévéré voulait restituer ce rythme mais avec son écriture à elle, l'écriture cinématographique, traduire la poésie des mots en poésie des images. Elle a donc inventé sa propre grammaire, son propre langage. Elle a ainsi fait le choix de filmer en travelling, c'est-à-dire avec la caméra en mouvement toutes les scènes de vie, de flux et d'y opposer les scènes d'annonce de décès, de diagnostic, de prise de décision par des plans fixes.

C'est la mort qui s'oppose à la vie, la fixité au mouvement.



UN FILM TRÈS PROCHE DE LA RÉALITÉ

UNE CHAÎNE DE SOLIDARITÉ

RÉPARER LES VIVANTS raconte l'ampleur des moyens mis en œuvre par toute une communauté pour sauver une vie. Le don d'organes se fonde sur un principe de solidarité, ne serait-ce que du point de vue du droit. En France, à partir du moment où on ne s'est pas opposé à donner ses organes, on est un donneur potentiel. Ces principes structurent la pensée de notre société, du comment vivre ensemble. L'idée qu'une communauté mette tout en œuvre pour qu'une vie se prolonge est belle et il s'agissait de montrer comment cela s'organise : affréter un avion, prévoir des taxis, des agents de police, des chirurgiens de pointe. Cela coûte de l'argent et tout le monde y a droit. Katell Quillévére a fait un film humaniste qui redonne la sensation du lien, de ce que cela signifie de se sentir appartenir à une famille, un groupe, à une société. Un cœur s'arrête de battre pour prolonger la vie d'un autre... c'est un grand voyage, pendant lequel l'individu reconnaît son appartenance à une chaîne, à un « Tout ». Il est relié.

FILMER LE DON D'UN CŒUR

Maylis de Kerangal puis Katell Quillévére ne se sont pas intéressées au don de n'importe quel organe mais celui du cœur. Raconter cette opération de manière extrêmement brutale était un pari fort du roman. C'est aussi le centre du projet de Katell Quillévére qui souhaitait qu'au moment de l'opération, tous les enjeux qui nous ont attachés aux personnages se concentrent dans la technicité et la compétence de gens qui ont des vies entre leurs mains. Montrer une telle opération permet d'avoir une vision totale de cet organe complexe qu'est le cœur. Celui-ci est le siège des émotions, la métaphore de notre personnalité et de notre âme et en même temps un muscle qui s'ouvre, se coud et se recoud dans le corps de quelqu'un d'autre. Pour la réalisatrice, il était fondamental d'oser regarder le cœur et de suivre ses transports, à tous les sens du terme.

L'enjeu était d'atteindre la frontière entre trivial et sacré : comment raconter qu'une greffe est à la fois quelque chose d'ultra matériel qui relève de la plomberie et de la couture et en même temps de la magie pure. Selon la réalisatrice, on ne peut pas s'empêcher de penser qu'un chirurgien a une position divine. Il prend la vie, il la donne. C'est ainsi qu'elle a essayé de transmettre la dimension métaphysique de cette expérience en jouant sur les échelles de l'infiniment petit et de l'infiniment grand : être à hauteur de la couture d'une artère et en même temps regarder une ville depuis le ciel, passer de l'individu à la foule, à la société et au monde plus globalement avec le mystère du cycle de vie et de mort.

Où commence la vie ? C'est une mer sur laquelle commence le film et qui introduit cette idée de matrice. On vient tous de cet élément marin, qui tue quasiment cet enfant dans cette séquence d'ouverture. L'idée de la mort est très présente dans le surf. La scène a été filmée comme l'annonciation de la mort de Simon, comme s'il avait la vision de sa propre fin.

UN TRAVAIL EN ÉTROITE COLLABORATION AVEC L'AGENCE DE BIOMÉDECINE

Dès lors qu'ils ont obtenus les droits du film, les producteurs et Katell Quillévére se sont rapprochés de l'agence de biomédecine représentée à plusieurs reprises dans le film. Depuis l'écriture du scénario jusqu'au tournage, l'agence a joué un rôle clé dans la construction du film. Ils ont conseillé tous les postes, que ce soit les scénaristes, la chef décoratrice, le chef opérateur, les acteurs... Pendant des mois, l'agence a suivi et soutenu le travail de Katell Quillévére.

C'est l'agence de biomédecine qui a proposé, en étroite collaboration avec l'AP-HP (Assistance publique - Hôpitaux de Paris) les coordinations hospitalières pouvant accueillir l'équipe et en particulier les comédiens pour qu'ils observent, se forment, rencontrent des familles confrontées à la thématique du don d'organe.

Il était évidemment précieux pour les scénaristes de s'assurer de la « justesse » médicale du récit. C'est pourquoi des médecins de l'agence de biomédecine ont relu le scénario et validé l'aspect médical.

LA JUSTESSE TECHNIQUE DU FILM

Plusieurs scènes du film ont été tournées dans l'agence de biomédecine dont on aperçoit notamment le hall. Apparaît également dans le film, le pôle de répartition des greffons, véritable centre névralgique du don d'organe en France, au sein duquel la réalisatrice a effectué un stage d'observation.

Les hôpitaux de La Pitié Salpêtrière et Necker ont par exemple servis de lieu de tournage. Les lieux et les décors étaient chargés d'émotion. Le tournage s'est déroulé dans une aile d'hôpital désaffectée réaménagée pour le film donc dans des lieux où des gens avaient été malades, étaient morts.

Katell Quillévére et Gilles Taurand ont passé beaucoup de temps à l'hôpital et rencontré énormément de professionnels. Avec le chef opérateur, ils ont assisté à une greffe de cœur, ainsi que Dominique Blanc, Karim Leklou et tous les acteurs qui jouaient un rôle en chirurgie. Il y avait sur le plateau en permanence des conseillers techniques qui s'assuraient de la justesse des gestes effectués. D'ailleurs tous les « petits rôles » de la communauté médicale dans les scènes d'opérations sont tenus par du véritable personnel hospitalier. Il était impératif que les gestes des acteurs soient précis et corrects : la manière d'inciser une peau, de palper un cœur... Pour certains gestes comme la suture du cœur, la réalisatrice a fait appel à des chirurgiens qui ont assuré la « doublure main », encore une fois par soucis d'exactitude médicale.

De même, pour cette scène de greffe, les accessoiristes étaient chapeautés par des chirurgiens quand ils activaient les pompes gonflant le faux cœur en latex. Les scènes de bloc opératoires sont réalistes sur les gestes, la chronologie des opérations. C'était essentiel, sur un plan de pure véracité, que le film soit irréprochable sur le corps médical qu'il représente.

LA CHAÎNE DE LA GREFFE

LE RÔLE DE L'AGENCE DE BIOMÉDECINE

L'Agence de la biomédecine est une agence nationale d'État, placée sous la tutelle du Ministère de la Santé. Elle a été créée par la loi de bioéthique de 2004. Elle exerce ses missions dans les domaines du prélèvement et de la greffe d'organes, de tissus et de cellules, ainsi que de la procréation, de l'embryologie et de la génétique humaines.

L'Agence de la biomédecine met tout en œuvre pour que chaque malade reçoive les soins dont il a besoin, dans le respect des règles de sécurité sanitaire, d'éthique et d'équité.

En matière de prélèvement et de greffe d'organes, l'Agence de la biomédecine :

- gère la liste nationale d'attente de greffe et le registre national des refus ;
- coordonne les prélèvements d'organes, la répartition et l'attribution des greffons en France et à l'international ;
- garantit que les greffons prélevés sont attribués aux malades en attente de greffe dans le respect des critères médicaux et des principes d'équité ;
- assure l'évaluation des activités médicales qu'elle encadre ;
- promeut et développe l'information sur le don, le prélèvement et la greffe d'organes, de tissus et de cellules.

L'AP-HP

L'Assistance publique - Hôpitaux de Paris est un centre hospitalier universitaire à dimension européenne mondialement reconnu. L'AP-HP est organisée en douze groupes hospitaliers, pour un total de 39 hôpitaux en Ile de France accueillant chaque année 8 millions de personnes malades : en consultation, en urgence, lors d'hospitalisations programmées ou en hospitalisation à domicile.

C'est également le premier employeur en Ile de France avec près de 100 000 salariés dont par exemple 12 000 à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière ou 5000 à Necker.



LA LOI SUR LE DON D'ORGANES

Les trois grands principes de la loi de bioéthique sont le consentement présumé, la gratuité du don et l'anonymat entre le donneur et le receveur.

• PRINCIPE DU « CONSENTEMENT PRÉSUMÉ »

En France, la loi indique que nous sommes tous donneurs d'organes et de tissus, sauf si nous avons exprimé de notre vivant notre refus d'un tel prélèvement.

Une carte de donneur d'organes permet de matérialiser son choix en faveur du don d'organes et de tissus et de dialoguer avec ses proches, mais elle n'a pas de valeur légale. Il faut également savoir qu'elle est rarement trouvée au moment d'un décès. Carte ou non, l'équipe de coordination hospitalière du prélèvement doit systématiquement interroger les proches pour connaître le choix du défunt vis-à-vis du don, avant d'envisager un prélèvement. Enfin, il n'y a pas de carte officielle délivrée par l'État mais un modèle est proposé gratuitement par l'Agence de la biomédecine.

Depuis 1976 (loi Caillavet), le principe du consentement présumé s'applique : toute personne est considérée comme consentante au don d'organes et de tissus après sa mort dès lors qu'elle n'a pas fait connaître, de son vivant, son refus d'un tel prélèvement. En adoptant ce principe, le législateur a choisi la primauté de l'intérêt général et compté sur la solidarité nationale.

À ce jour, il existe deux manières de refuser le don de ses organes et tissus après sa mort : soit en s'inscrivant sur le registre national des refus géré par l'Agence de la biomédecine; soit en informant ses proches. Dans les faits, si un prélèvement d'organes est envisagé sur une personne qui vient de décéder, l'équipe médicale doit d'abord interroger l'Agence de la biomédecine pour savoir si cette personne est inscrite sur le registre national des refus : si le défunt y est inscrit, la question n'est pas abordée avec les proches et il n'y a pas de prélèvement. Si le défunt n'y est pas inscrit, l'équipe médicale doit interroger les proches pour savoir s'il était opposé au prélèvement de ses organes et tissus. Il ne revient pas aux proches de prendre une décision à la place du défunt, mais de témoigner d'une éventuelle opposition exprimée du vivant de la personne.

Les proches sont donc dans une situation difficile si le défunt ne leur a pas dit s'il était pour ou contre le don de ses organes et tissus. Toute position est respectable et respectée par les équipes médicales, encore faut-il qu'elle soit connue des proches.

• LA GRATUITÉ

Le don d'organes et de tissus est un acte de générosité et de solidarité entièrement gratuit. La loi interdit toute rémunération en contrepartie de ce don. Le don d'organes ne peut être guidé par aucun intérêt financier. Cette règle constitue par ailleurs un frein puissant aux tentatives de trafics d'organes en France.

• L'ANONYMAT

Le nom du donneur ne peut être communiqué au receveur, et réciproquement. La famille du donneur peut cependant être informée des organes et tissus prélevés ainsi que du résultat des greffes, si elle le demande, sans pour autant connaître les receveurs. La règle de l'anonymat entre donneur et receveur est inscrite dans la loi. Elle a été conçue pour préserver les proches en deuil mais également pour aider les personnes greffées à prendre de la distance par rapport à leur greffon.

LES PRINCIPALES DONNÉES EN MATIÈRE DE GREFFES D'ORGANES ET DE TISSUS

- + de 90% des greffons viennent de donneurs décédés
- 1 seul donneur permet souvent de greffer plusieurs malades
- La technique de greffe est de mieux en mieux maîtrisée
- + de 5700 greffes d'organes par an
- + de 57 000 personnes vivent grâce à un organe greffé

• ORGANES ET TISSUS CONCERNÉS PAR LE PRÉLÈVEMENT ET LA GREFFE

De nombreux organes et tissus peuvent être prélevés et greffés :

ORGANES : le cœur, les poumons, les reins, le foie, le pancréas, les intestins ;

TISSUS : la peau, les os, la cornée, les valves cardiaques, les veines, ligaments et tendons.

Rappelons que le don de tissus est aussi essentiel que le don d'organes

Durant l'année 2015, il y a eu plus de 15 greffes d'organes réalisées par jour :

	2014	2015	Evolution
Greffes cardiaques	423	471	+11%
Greffes cardio-pulmonaires	13	8	+4%
Greffes pulmonaires	327	345	+4%
Greffes hépatiques (dont à partir de donneurs vivants)	1280 (12)	1355 (24)	+6%
Greffes rénales (dont à partir de donneurs vivants)	3232 (514)	3486 (547)	+8%
Greffes pancréatiques	79	78	-1%
Greffes intestinales	3	3	-

• RETOUR SUR 10 ANS DE GREFFE D'ORGANES

De plus en plus de personnes vivent avec une greffe :

- 49 198 patients greffés en France depuis 2006
- 57 171 personnes porteuses d'un greffon fonctionnel en 2015

L'amélioration de la qualité de la greffe a élargi les indications thérapeutiques : +30% de greffes en 10 ans

Des évolutions différentes en fonction des organes : Le rein est l'organe le plus greffé avec une hausse de 72% sur 15 ans, suivi par le foie qui a augmenté de 69%. La greffe de poumon a augmenté de 41% entre 2010 et 2015 grâce à des critères de prélèvements redéfinis en profondeur. Les greffes de l'intestin et du pancréas sont des pratiques plus rares.

Mais les besoins restent importants : 12 512 personnes étaient en attente d'une greffe en 2006 contre 21 464 personnes en 2015.

Le second plan greffe 2012-2016 a pour ambition de soutenir et promouvoir l'activité de greffe dans les années à venir.

• DES DONNEURS ET DES RECEVEURS PLUS ÂGÉS :

Le progrès des techniques médicales et chirurgicales a permis d'élargir les profils. Si en 2006, l'âge moyen des donneurs était de 50 ans, il est passé à 57 en 2015. Quant à l'âge moyen du receveur, il était de 47,5 ans en 2006 contre 52 en 2015.

LA CHAÎNE DU DON À LA GREFFE

Tout décès ne peut aboutir à un prélèvement. Mais lorsque les conditions médicales sont réunies, voici les différentes étapes de la chaîne du prélèvement à la greffe :

Malgré la mobilisation intense des équipes médicales, une personne décède. Le certificat de décès est signé.

Le défunt est traité avec grand respect tout au long de sa prise en charge par l'équipe médicale, quelle que soit l'issue de la démarche de prélèvement. La coordination hospitalière apporte une attention constante à l'accompagnement et au soutien des proches endeuillés tout au long de ce processus. L'équipe médicale veille à préserver les organes et les tissus de la personne décédée en vue d'un éventuel prélèvement.

L'équipe de coordination hospitalière s'assure que le défunt n'avait pas fait valoir d'opposition au don de ses organes et tissus. Elle consulte d'abord obligatoirement le registre national des refus. Si le défunt n'y est pas inscrit, il appartient aux proches de faire savoir si il s'y était opposé de son vivant. Si c'est le cas, aucun prélèvement n'est envisagé.

Le prélèvement des organes et des tissus est un acte chirurgical effectué avec le même soin que pour une personne en vie. Une fois l'opération effectuée, le corps est préparé et rendu à la famille.

En l'absence d'opposition du défunt, des analyses de laboratoire et des examens d'imagerie sont effectués à l'hôpital pour évaluer la qualité des organes et des tissus et trouver les receveurs compatibles avec la personne décédée.

Les organes sont conditionnés à 4°C dans des conteneurs spécifiques, puis transportés très rapidement vers les hôpitaux où auront lieu les greffes. Le moyen de transport le plus adapté est utilisé: ambulance, train, avion... Les tissus sont quant à eux conservés dans des banques qui en gèrent la distribution.

La préparation pour la greffe est réalisée par des équipes médicales expérimentées et spécialement formées. Une greffe peut mobiliser jusqu'à 8 personnes et durer près de 12 heures.

Grâce à la greffe, une autre vie va pouvoir se poursuivre.

LE 22 JUIN, UNE JOURNÉE DE RÉFLEXION ET DE RECONNAISSANCE

Depuis l'année 2000, chaque 22 juin a lieu la Journée nationale de réflexion sur le don d'organes et la greffe et de reconnaissance aux donneurs. C'est en 2012, à la suite de la révision de la loi de bioéthique, qu'a été ajoutée « la reconnaissance aux donneurs » afin de rendre hommage à la générosité des donneurs, vivants ou décédés, ainsi qu'à leurs proches. Cette journée est menée en collaboration avec les associations et les professionnels de santé qui réalisent des actions, notamment en région. Dès leurs débuts, les campagnes de communication ont été conçues afin d'inciter le plus grand nombre de personnes à partager leur choix sur le don d'organes avec leurs proches, car c'est vers eux que les médecins se tournent en cas de décès pour savoir si le défunt était opposé, ou non, au don de ses organes. Dondorganes.fr est le site internet grand public destiné à informer sur le don d'organes et de tissus et à permettre de faire un choix personnel éclairé. L'objectif est de répondre avec clarté et précision à toutes les questions que l'on se pose pour lever les freins au don d'organes et de tissus et nous aider à consolider notre choix.



24H AU PÔLE NATIONAL DE RÉPARTITION DES GREFFONS

C'est au cœur des locaux du siège de l'Agence de la biomédecine, situés à Saint-Denis (93), que se trouve le Pôle National de Répartition des Greffons (PNRG). En lien avec les antennes régionales de l'Agence, 25 personnes se relaient pour être opérationnelles 24h/24 et 7j/7 afin d'attribuer les greffons sur l'ensemble du territoire français, outre-mer compris. C'est également au PNRG qu'est tenue à jour - et en temps réel - la liste nationale des patients en attente de greffe d'organes et de cornées ainsi que le registre national des refus de prélèvement d'organes et de tissus.

• L'ATTRIBUTION DES GREFFONS

La répartition des organes et tissus prélevés, effectuée au PNRG, tient compte de l'urgence de la greffe, des caractéristiques biologiques et médicales du malade et des délais de transport auxquels seront soumis les greffons. Certains patients sur la liste nationale d'attente sont prioritaires : les enfants, les receveurs dont la vie est menacée à très court terme, les receveurs pour lesquels la probabilité d'obtenir un greffon est très faible du fait de caractéristiques morphologiques ou immunologiques particulières. Toutes les équipes impliquées s'efforcent de réduire le temps entre le prélèvement et la greffe en diminuant au maximum la distance à parcourir pour le greffon afin de préserver sa qualité et d'optimiser les réussites de la greffe.

• EN DIRECT DU PNRG : LA CHAÎNE DU DON À LA GREFFE

Exemple de mise en situation :

11h - Une équipe de coordination hospitalière signale au PNRG le décès d'une personne en service de réanimation et les circonstances rendent le don d'organes et de tissus envisageable. En attendant la décision d'une procédure de prélèvement, les organes du défunt sont maintenus artificiellement en état de fonctionner par l'équipe de réanimation.

11h15 - Le Registre national des refus est consulté par un agent habilité du PNRG pour savoir si le défunt s'y était inscrit de son vivant. Si son nom n'y figure pas, le PNRG en informe immédiatement la coordination hospitalière concernée. Puisqu'il est possible que la personne ait manifesté de son vivant son opposition au don d'organes d'une autre manière, l'équipe médicale consulte les proches pour rechercher une éventuelle opposition du défunt, conformément à la loi. Les proches témoignent : le défunt n'était pas opposé au don de ses organes.

18h - Suite à des analyses sanguines du défunt en laboratoire, l'équipe médicale informe le PNRG qu'un « donneur potentiel » ne présente pas de contre-indication médicale au



prélèvement (maladies transmissibles telles que le HIV par exemple). L'état des organes est également évalué par imagerie médicale (échographie, scanner...). Les critères comme l'âge, la taille ou le poids de la personne vont permettre d'identifier les patients en attente de greffe les plus compatibles.

19h50 – Une fois le donneur « qualifié », les organes proposés définis, le dossier est envoyé au PNRG pour la répartition des organes. Les infirmières et assistantes de répartition du PNRG peuvent alors éditer la liste des receveurs en attente par organe.

20h – Le PNRG appelle les équipes des patients « receveurs », selon l'ordre établi par les règles de répartition, pour leur proposer les greffons. Les équipes médicales ont un temps limité pour accepter ou non les organes. Une fois acceptés et les patients prévenus, la coordination hospitalière de prélèvement gère l'organisation du transport des équipes médicales, avec le soutien du PNRG. Il faut réagir vite car les greffons se détériorent rapidement, chaque minute compte.

01h00 – Les organes prélevés sont chacun transportés vers les hôpitaux où les patients appelés attendent leur greffe. Les greffons sont placés stérilement dans des glacières hermétiques où la température ne dépasse pas 4°C : ils sont en hypothermie. Suivant l'organe, l'urgence est plus ou moins grande. Le moyen de transport le plus efficace en fonction de la distance à parcourir est utilisé : ambulance, train, avion, etc.

Entre le moment où l'organe est prélevé et le moment où il est greffé, il ne faut pas dépasser : 4 à 5 heures pour un cœur, 6 à 8 heures pour un poumon, 12 à 18 heures pour un foie, 24 à 36 heures pour un rein.

LE RÔLE DE L'ÉQUIPE DE COORDINATION HOSPITALIÈRE DE PRÉLÈVEMENT D'ORGANES ET DE TISSUS

• LES MISSIONS DE L'ÉQUIPE DE COORDINATION HOSPITALIÈRE

La coordination de prélèvement d'organes et de tissus est un service hospitalier qui travaille en étroite collaboration avec l'Agence de la biomédecine avec laquelle elle contribue à améliorer l'accès à la greffe.

Ses missions :

- recenser les personnes décédées en service de réanimation et susceptibles d'être prélevées ;
- accueillir les proches et recueillir leur témoignage sur une éventuelle opposition du défunt concernant le don d'organes et de tissus ;
- s'assurer de la réalisation des examens biologiques et médicaux nécessaires ;
- prendre tous les contacts utiles à l'attribution des organes et à l'organisation de leur transport ;
- coordonner le prélèvement des différents organes au bloc opératoire ;
- s'assurer du respect de l'intégrité du corps, de la dignité de la personne défunte et réaliser la toilette mortuaire avant de le restituer aux proches.

Quelle que soit la décision de la famille, l'équipe de coordination l'accompagne.

Dans le film *RÉPARER LES VIVANTS*, Katell Quillévére nous donne à observer de près le rôle de l'infirmier coordinateur. Virgilio, interprété par Karim Leklou est un passeur, au sens presque mythologique. C'est une sorte d'ange, celui qui a créé le pont entre ces deux familles et permis à la vie de continuer. Dans la réalité, ces gens tiennent vraiment ce rôle. La manière dont ils vont exprimer et transmettre les choses aux familles, les écouter, les guider va faire que quelqu'un va vivre derrière, ou pas. À la fin du film, il roule sur sa moto. Le plan d'avant, on voit Simon sous son drap blanc et le plan d'après, on voit l'autre famille. Cette séquence les réunit donc de manière organique. La moto de Thomas renvoie aussi au vélo de Simon, à l'élan de vie du début et dont il a réussi à être le garant.

C'est après avoir vu les parents de Simon qui ont perdu leur enfant s'éloigner ensemble, que l'infirmière se décide à envoyer un texto à son amant. Katell Quillévére voulait montrer comment les petites histoires sont prises dans la grande, comment les événements interagissent à différentes échelles dans l'existence, faire sentir ces ondes et leurs répercussions. L'image de ce couple confronté à un drame renvoie ainsi l'infirmière à ce qu'elle a de plus nécessaire à faire, de plus urgent à dire. La mort génère de la rencontre, la vie circule en permanence et partout, à l'image du cœur qui alimente le corps avec le sang.

• L'ABORD DES PROCHEs

Le médecin et l'infirmier/ère de coordination sont chargés de recueillir auprès des proches endeuillés le témoignage sur une éventuelle opposition du défunt au prélèvement de ses organes et tissus, dans un souci constant d'accompagnement, d'écoute et de respect. Cette mission est délicate car elle est menée dans des conditions complexes :

- dans la grande majorité des cas, les circonstances de décès ouvrant la possibilité d'un don d'organes sont des situations brutales et inattendues : accidents vasculaires cérébraux, accidents de la route... ;

- le prélèvement d'organes et de tissus, s'il est envisagé, est soumis à un impératif d'urgence qu'il est difficile d'accepter pour des proches durement éprouvés ;

- la souffrance de la perte d'un être cher peut être accentuée par la difficulté de restituer à l'équipe médicale l'éventuelle opposition du défunt vis-à-vis du prélèvement lorsque les proches n'en ont pas connaissance.

Enfin, les coordinations hospitalières se tiennent à la disposition des familles pour faciliter les démarches administratives et les informer, et reprendre contact avec elles si elles le souhaitent. Pour toutes ces raisons, l'accueil et l'écoute des proches sont des qualités essentielles des équipes de coordination hospitalière et qui font l'objet de formations spécifiques.

L'infirmière qui parle à Simon pourtant plongé dans le coma apporte d'emblée une note métaphysique au film. La mort cérébrale est la mort technique, officielle, juridique... Et puis il y a la mort symbolique, affective, qui passe par le cœur. L'adieu à Simon ne se fait réellement qu'une fois que son cœur le quitte, c'est cette contradiction que la cinéaste nous fait vivre. Pour dire adieu à quelqu'un, il faut du rituel. D'où le personnage de Thomas, interprété par Tahar Rahim, qui fait écouter le bruit des vagues à Simon, comme il l'avait promis à ses parents. On bascule d'un moment hyper technique à un moment onirique.

Dans la 2e partie du film, la réalisatrice introduit un nouveau personnage. Nous découvrons Claire, et notre attention se concentre immédiatement sur sa maladie. Son portrait est en fait celui de son cœur. Le lien entre Simon et Claire est établi rapidement. Les deux personnages ont des destins croisés. Le titre du roman et donc du film prend tout son sens. Le drame qui touche la famille de Simon se métamorphose au fil du récit en espoir, celui de la guérison et donc de la vie de Claire.

L'INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE DU FILM

Le film de Katell Quillévéré est une fresque sur la vie, celle que l'on perd, celle que l'on reçoit. Le spectateur découvre à travers une galerie de portraits des destins croisés, des êtres qui vont se rejoindre autour d'un corps, celui de Simon. Le fil du récit nous entraîne dans un univers mystérieux où la vie et la mort se côtoient.

Dans cette oeuvre, chaque protagoniste est le maillon d'une chaîne qui conduit au dénouement : du personnel médical aux proches de Simon jusqu'au personnage de la receveuse, Claire, interprété par Anne Dorval. *RÉPARER LES VIVANTS* nous plonge dans le devenir du corps humain après la mort. Nous découvrons un sujet passionnant et effrayant à la fois. Le titre est porteur d'espoir, il suggère un bienfait pour l'homme. Pour « réparer les vivants », il faut parfois avoir recours aux morts.

Le film peut être vu à partir de la 3e.

Les élèves de seconde pourront analyser des extraits du roman en lecture analytique, effectuer des recherches sur le don d'organes et mener une réflexion sur cette pratique médicale qui sauve des vies. En classe de première, les élèves étudieront l'évocation de différents personnages à travers des portraits ou en situation.



DÉCOUVRIR

Faire une première approche du film

- > Que représente l'affiche du film ?
- > Quelles impressions se dégagent de cette image ?

DU LIVRE AU FILM

Travailler sur une séquence du livre et la comparer à la scène du film

Support de travail : extrait p. 123 à 140 (le chapitre en entier) réédité chez Folio

- > Quelles sont les premières phrases prononcées par l'infirmier Thomas Rémige ? De quelle manière introduit-il l'enjeu de cette conversation ?
- > Comment Thomas opère-t-il un changement dans l'approche du don d'organes ?
- > Quels éléments nous permettent de suivre la réflexion que le personnage veut susciter chez les parents de Simon ?
- > Comparer ce passage du livre à la scène du film et analyser les différences pour comprendre les choix que Katell Quillévéré a été amenée à faire dans son travail d'adaptation.

UN FILM QUI SE DÉROULE SUR 24h

- > Analyser l'évolution de chacun des personnages au fil du récit
- > Étudiez la description du protocole de prélèvement d'organes. En quoi ancre-t-elle le récit dans la réalité ?

RECEVOIR LA VIE

Comment le personnage de Claire est-il introduit dans le film ? Quel est l'effet produit ? Quelles informations nous sont données sur le personnage avant que son identité ne soit dévoilée ?

Quelle formule est employée par le médecin pour annoncer à Claire la transplantation ? Comment perçoit-on l'urgence de la situation ?

DÉBATTRE D'UN THÈME D'ACTUALITÉ

> En quoi ce film permet de susciter la réflexion ?

S'exercer à l'argumentation : Proposez à vos élèves d'imaginer la discussion qui a mené les parents de Simon à accepter que le cœur de leur fils soit prélevé.



INVITATION AUX AVANT-PREMIÈRES RÉSERVÉES AUX ENSEIGNANTS



LE FILM SERA PROJÉTÉ EN AVANT-PREMIÈRE DANS LES VILLES SUIVANTES
LE DIMANCHE 30 OCTOBRE.

AIX-EN-PROVENCE CINÉMA MAZARIN - 11H
BELFORT PATHÉ QUAI - 11H
BORDEAUX UGC - 11H
CAEN PATHÉ - 11H
CLERMONT-FERRAND CAPITOLE - 13H30
CRÉTEIL CINÉMA DU PALAIS - 11H
DIJON ELDORADO - 11H
GRENOBLE CLUB - 12H30
LILLE UGC - 11H00
LYON COMOEDIA - 11H15
MONTPELLIER GAUMONT MULTIPLEXE - 11H
NANCY UGC LUDRES - 11H
NANTES GAUMONT - 11H
NICE PATHÉ MASSÉNA - 11H
ORLÉANS PATHÉ CHARPENTERIE - 11H
PARIS PATHÉ BEAUGRENELLE - 11H30
POITIERS TAP - 11H
REIMS OPÉRA - 10H45
RENNES GAUMONT - 11H
ROUEN PATHÉ DOCK - 11H
STRASBOURG ST-EXUPÉRY - 11H
TOULOUSE GAUMONT WILSON - 11H
VERSAILLES CYRANO - 10H30

Si vous souhaitez assister gratuitement à l'une de ces projections,
merci de bien vouloir vous inscrire sur : www.reparerlesvivants-lefilm.com/enseignants

PROJECTIONS SCOLAIRES

Le film sera à l'affiche dans un cinéma proche de votre établissement dès sa sortie, le 1^{er} novembre.
Si tel n'est pas le cas, n'hésitez pas à nous contacter pour que nous organisions des projections.
MARS FILMS : 01 56 43 69 57 – programmation@marsfilms.com

Rendez-vous dès maintenant sur www.reparerlesvivants-lefilm.com/enseignants.
Vous pourrez y télécharger ce dossier d'accompagnement pédagogique.